

« Visite guidée du projet de révision de la Bible en Français courant »

Dr Valérie Duval-Poujol

Dans leur « préface au lecteur », les traducteurs de la célèbre King James avaient écrit ces mots que nous connaissons tous :

« La traduction est ce qui ouvre la fenêtre, afin que puisse entrer la lumière ; ce qui brise la coque, afin que nous puissions manger l'amande ; ce qui écarte le rideau, afin que nous puissions contempler le saint des saints ; ce qui soulève le couvercle du puits, afin que nous puissions atteindre l'eau »¹...

Je suis heureuse et honorée de partager ce temps cet après-midi avec vous, passionnés de la Bible et de sa traduction, sa diffusion. Nous partageons la même passion et la même envie : que le lecteur puisse « manger l'amande, écarter le rideau, atteindre l'eau »...

Je vous propose donc une visite guidée du projet de révision de la Bible en Français courant.

Je vais vous parler de cette révision spécifiquement tout en essayant d'évoquer ici ou là plus largement le défi que représente la traduction du texte biblique.

A. Présentation de la BFC

La Bible en Français courant est une Bible portée et réalisée par l'Alliance biblique Française pour l'ensemble des Sociétés bibliques francophones, membres de l'Alliance Bible Universelle. Elle a été publiée pour la première fois en 1971 pour le NT, 1982 pour la Bible en entier et a été révisée en 1997.

C'est une des Bibles françaises les plus connues et répandues. Pour donner des chiffres récents : en 2014 plus de 75000 exemplaires en furent vendus dans le monde et plus de 100000 exemplaires pour des parties de la Bible de cette version comme le NT ou les Psaumes. C'est aussi cette version qui est utilisée dans le grand succès jeunesse *ZeBible*², et aussi *La Bible expliquée* ou dans les éditions interlinéaires grec ou hébreu.

En outre, avec la TOB, elle est aussi le modèle pour les traducteurs francophones dans le monde entier : la plupart des projets de traduction dans ces pays francophones (une trentaine de pays) s'appuient largement sur la TOB et la BFC.

Elle est également utilisée dans le cadre du catéchisme et en milieu scolaire, et elle est la version biblique lue à Taizé.

¹ Ouaknin *Mystères de la Bible*, p. 189

² 25000 exemplaires vendu à sa sortie, 8000 chaque année depuis)

Elle est utilisée sur tous les continents, tout particulièrement dans les nombreux **pays francophones** où œuvrent les différentes Sociétés bibliques. Elle est diffusée dans **la plupart des milieux confessionnels** même si on constate une certaine croissance dans les milieux catholiques.

Quand elle est sortie en 1982, la BFC était la première à mettre en œuvre la méthode de traduction à équivalence dynamique pour la langue française. Je vais expliquer. Il existe, en schématisant, deux grandes familles de traductions :

- **Les traductions littérales ou formelles** : ce sont la plupart des versions en langue française : Darby, Jérusalem, Segond et Colombe, Synodale et TOB³. Elles privilégient la langue source. Il s'agit d'une équivalence formelle, le texte français est calqué sur la forme du grec ou de l'hébreu. Le but est de reprendre si possible la même traduction pour le même terme grec ou hébreu à chaque occurrence.

Ces traductions essaient de se maintenir aussi près que possible des mots exacts de la langue originale.

Le risque, le problème est de ne pas être compris dans la langue réceptrice.

Ex 1 Pierre 1,13 : l'expression « ceignez les reins de votre entendement » sera laissée telle quelle au lieu de rendre le sens de cet idiome en français : « Tenez votre Esprit en éveil » ou dans la Bible liturgique : « Disposez votre intelligence pour le service ».

- **Les traductions à équivalence dynamique** : l'objectif est de rendre le sens du texte original dans la langue réceptrice : Bible du Semeur, Français courant, Parole de vie (vocabulaire limité). Elles cherchent à transférer le sens du texte original, à communiquer l'information que l'auteur original communiquait. Elles utilisent les structures de langage de la langue d'arrivée. Elles tentent de faire sur le lecteur d'aujourd'hui la même impression que l'original a fait sur le lecteur d'autrefois.

Ex : Jr 17,10

Traduction littérale, formelle : « Moi, le Seigneur, j'éprouve le cœur, je sonde les reins » :

« sonder les reins » ; Le Seigneur est-il néphrologue ?

Traduction dynamique : « je perce le secret des consciences ».

Pour prendre un exemple non biblique :Après les attentats de Paris on a vu refluer sur les murs, dans les médias la devise de Paris en latin : *Fluctuat nec mergitur*. La traduction formelle « il est battu par les flots mais il ne sombre pas ». La traduction à équivalence dynamique de ce slogan de résistance serait : « touché mais pas coulé » !

³ En allemand : Eberfeld et Revisierende Luther

La BFC fut la première à mettre en œuvre ces nouveaux principes de traduction. A l'étranger ce fut *Good News* en anglais et *Gute Nachricht* en allemand.

Comme caractéristiques de ces traductions on note :

-Des phrases courtes, limitant le nombre de subordonnées, respectant la syntaxe française quitte à bousculer l'ordre de l'hébreu ou du grec. Par exemple en français on préfère un verbe à u substantif

-Expliciter ce qui est implicite et qui ne va pas de soi pour le lecteur d'aujourd'hui

-Choix d'un vocabulaire compréhensible, usuel : élimination d'un vocabulaire vieux, trop littéraire ou populaire, familier

-Etre attentif à l'oralité du texte, qu'il soit facilement lisible à voix haute

Ex : Au lieu de « il a bâti le mur » = on risque d'entendre « il abattit » : on préfère « il a construit le mur »

B Le projet de révision

On estime qu'une version de la Bible nécessite une révision environ tous les vingt ou vingt-cinq ans.

Lorsqu'on décide de réviser, on garde l'esprit de la première version, ce qui en a fait son succès, sa particularité mais on corrige, modifie, améliore. Ici dans le cas présent, comme la BFC était la première à mettre en œuvre les nouveaux principes de linguistiques en traduction, elle a parfois cherché ses marques et avec le recul, on voit encore mieux comment mettre en œuvre les intuitions du départ.

Comment procède-t-on pour mener un tel chantier ? Quels sont les éléments qui seront modifiés lors de cette prochaine révision et pourquoi ?

Vous êtes les tous premiers à entendre les réponses ! on a commencé le projet de révision en Janvier, c'est un chantier donc tout peut encore changer, rien n'est arrêté définitivement dans les exemples que je vous donne.

1 Constitution de l'équipe : + de 55 réviseurs

Réviser une Bible est un travail d'équipe. La première étape d'un tel projet consiste à réunir un nombre important de spécialistes qui vont procéder à la révision : chacun, chacune se voit confier un livre, parfois deux et des directives générales pour orienter la révision (« un cahier des charges »). L'une des forces de la Bible en Français courant est d'être interconfessionnelle et francophone. Nous avons donc veillé dans le choix des réviseurs à trois critères :

- un équilibre entre les différentes sensibilités du christianisme : nous avons des catholiques, des protestants de toutes sensibilités notamment un tiers d'évangéliques, et un orthodoxe

- un équilibre des origines géographiques et culturelles avec des réviseurs de France, de Belgique, du Canada, d'Afrique (plus précisément de RDC et de Côte d'Ivoire) et de Suisse : Innocent Himbaza, Philippe Guillaume de Bern, Jean-Daniel Macchi, Daniel Marguerat, Simon Buttiaz
- le sexe : Nous avons aussi été désireux d'inclure des réviseurs femmes dans l'équipe, leur nombre étant encore incroyablement minime dans les différents projets de traduction de la Bible en général. Nous en avons une dizaine.

Le comité de référence qui m'accompagne dans la gestion de ce projet représente aussi ces diversités. Il est composé de Roselyne Dupont-Roc exégète catholique au Theologicum à Paris et de Thierry Legrand, exégète protestant à Strasbourg ; nous sommes accompagnés, supervisés par Elsbeth Scherrer de l'Alliance Biblique française.

2. Le cahier des charges

Afin d'orienter le travail des réviseurs, la deuxième étape d'un tel chantier de révision est un « état des lieux », une écoute des appréciations et critiques des utilisateurs de cette version. Nous avons envoyé un questionnaire à des pasteurs, des prêtres, des catéchètes, des professeurs d'ancien et de Nouveau Testament des facultés francophones de théologie, aux sociétés bibliques francophones,...

A la lumière de toutes ces remarques, un cahier des charges a été élaboré pour fixer les axes majeurs orientant cette révision. Sans entrer dans le détail de ce cahier des charges, voici quelques exemples des grandes lignes des modifications qui vont être demandées.

- Adaptation du vocabulaire

La langue française évolue, certains termes ne sont plus compris de la même manière, il vaut mieux en utiliser d'autres. Il ne faut pas que le mot choisi en français oriente le lecteur moderne vers un sens que le mot hébreu ou grec n'avait pas du tout.

Voilà des mots actuellement présents dans la BFC qui seront sans doute amenés à disparaître, à être remplacé : le mot « guerre sainte » (Jr 6,4), le mot « fanatique » (Phi 3,6), le mot « compatriote », le mot « race » ou « frère de race »⁴ doivent trouver des synonymes moins ambigus dans une oreille moderne tout en restant fidèle au texte.

D'autres mots ne sont plus assez usuels : « caïds de village » (1 Rois 3.4-5) ; « crèche » (Luc 2.7,12,16 ; 13.15).

On doit veiller dans le choix du vocabulaire à ne pas choisir des termes qui ne seraient pas compris dans toute la francophonie : il y a des mots qui dans un pays ont une connotation et pas ailleurs. Ainsi on ne peut pas traduire le Sanhédrin en Suisse par « le grand conseil » une de leur institution fédérale : on a choisi « le conseil supérieur ».

⁴ « frères de race » Ex 2,11 et 4,18 ; Esaie 66,20 ; Actes 7,23 ; Romains 9,3 ; Tob 1,3.16 ; 2 Ma 5,6 ; 8,1 ; 12,6

A l'inverse il y a des traductions (pas la BFC) qui ont choisi une très forte inculturation. Par ex dans des pays qui n'ont pas de vignes on traduit par « l'arbre à vodka » ou dans des pays sans figuier, on traduit l'épisode du figuier maudit par « le bananier maudit » !

La difficulté en ce qui concerne le lexique est aussi que les mots ne sont pas des étiquettes que la langue collerait sur les choses et qui seraient interchangeables d'une langue à l'autre.⁵ La surface de sens d'un mot dans une langue recoupe rarement celle d'un mot correspondant dans une autre langue.

Pour certains concepts, l'hébreu et le grec ont beaucoup plus de terme que le français et inversement. Ou alors tel mot a des sens multiples et aucun mot français ne correspond, il faudrait plusieurs mots pour traduire ce seul mot.

Ex : Le mot Paraklet (de parakalew : faire venir à côté de soi) désigne à la fois le Défenseur, le Consolateur, l'Avocat et celui qui encourage, qui exhorte. Forcément on perd qqchose dans la traduction.

En plus chaque langue a ses spécificités : l'hébreu est une langue impressionniste, concrète alors que le français est abstraction. Par exemple pour dire la tendresse de Dieu pour son peuple, l'hébreu emploie une image, *rahamim*, qui est le pluriel de « sein maternel, utérus » : ce terme confère à la bienveillance de Dieu un caractère de tendresse très maternelle, quasi charnelle qu'on aura du mal à rendre en français. On traduit « bienveillance », « tendresse » perdant l'image (cf Ps 25,6).

Cf *Lam* 3,22 « Les bontés du Seigneur ne sont pas épuisées, il n'est pas au bout de son amour. » (BFC)

Déjà Martin Luther⁶, traducteur lui-même de la Bible décrit cette difficulté à traduire l'hébreu dans une autre langue :

« Je sue sang et eau pour donner les prophètes en langue vulgaire. Bon Dieu, quel travail et combien difficile de forcer les écrivains hébreux de parler allemand ! Ne voulant pas abandonner leur hébraïcité, ils refusent à se couler dans la barbarie germanique. C'est comme si le rossignol, perdant sa douce mélodie, était obligé d'imiter le coucou et sa note monotone ! »

Nous portons un grand intérêt donc au choix des mots en pensant au lecteur. Car comme le disait le philosophe Lévinas : « dans chaque mot il y a un oiseau aux ailes repliées qui attend le souffle du lecteur ».

⁵ Roland Meynet, *Lire la Bible*, Dominos/Flammarion, 1996, p. 26

⁶ Martin Luther, *Épître sur l'art de traduire et sur l'intercession des Saints* 1530.

Autre citation de lui : « le texte est roi tandis que la traduction n'est qu'une servante humble et fidèle, résolue à servir son maître... mais cette servante tient fermement à parler sa propre langue ! »

Un 2° axe de révision :

- Favoriser une traduction moins sexiste. Le texte biblique emploie des expressions qui incluent les femmes mais la langue française, en traduisant par « homme » pense les inclure ; or on se rend compte que la langue a évolué et on a du mal à penser que les femmes sont incluses quand on entend « homme » à toutes les pages de la Bible. Il ne s'agit pas de faire dire autre chose aux textes bibliques mais lorsque le grec ou l'hébreu inclut la femme, que la traduction essaie de le rendre avec un langage moins sexiste, évoquant la personne, l'humanité, ... afin de rendre justice au texte original.

Il faut dire que dans ce domaine, les traductions en langue française sont bien en retard par rapport aux anglais ou allemand.

Ex : 2 Timothée 2,2 « Ce que tu as entendu annoncer en présence de nombreux témoins, confie-le à *des hommes de confiance* qui seront eux-mêmes capables de l'enseigner encore à d'autres. » Or le grec évoque ici non des « hommes/mâles de confiance » mais des personnes de confiance avec le mot grec *anthropos* qui inclut des femmes comme des hommes.

On réfléchit aussi à la traduction de *adelphoi*, traduit « frères » quand Paul salue les membres des Eglises auxquelles il écrit. En fait il s'adresse le plus souvent à tous les membres de la communauté, pas qu'aux hommes. Par exemple en Phil 4,1 il dit « frères » puis aux versets suivants il s'adresse à deux femmes.⁷

La Gute Nachricht a déjà « Brüder und Schwester »⁸ dans ces passages.

3° axe :

-Eviter les surinterprétations, les passages où la traduction va au delà du texte et flirte avec l'interprétation. Les traducteurs appellent ceci « la tentation de la glose », lorsqu'on ajoute des éléments pour rendre le texte plus clair mais en prenant le risque de s'éloigner du texte.

Ex : Marc 7.33 « Alors Jésus l'emmena seul avec lui, loin de la foule ; il mit ses doigts dans les oreilles de l'homme et lui toucha la langue *avec sa propre salive*. »

Or l'expression « *avec sa propre salive* » n'est pas précisée dans le texte grec.

1 Jean 5.6 :

*C'est Jésus-Christ qui est venu à nous avec l'eau **de son baptême** et avec le sang **de sa mort**. Il est venu non pas avec l'eau seulement, mais avec l'eau et le sang. Et l'Esprit Saint témoigne que cela est vrai, car l'Esprit est la vérité.*

Le « baptême » et la « mort » de Jésus ne sont pas dans le texte grec ni dans aucune variante de l'apparat critique. Nombre de manuscrits lient l'Esprit à l'eau et/ou au sang dès le verset 6. Cette formulation verrouille la compréhension du verset, qui est certes difficile, mais là, on dépasse les limites de la traduction.

⁷ Cf aussi 1 Cor 7,15 et Jacques 2,15.

⁸ Paul lui-même se permet d'adopter un langage plus inclusif dans une de ses citations des Ecritures : 2 Sa 7,14 « Je serai un père pour lui et il sera un fils pour moi. S'il agit mal, je le punirai comme un père punit son fils. » 2 Cor 6,18 « Je serai un père pour vous et vous serez des fils *et des filles* pour moi, dit le Seigneur tout-puissant.»

Cela pose la question : est-ce que traduire c'est trahir ?

C'est en tous cas toujours interpréter. La traduction n'est pas inspirée. Ce sont les originaux qui le sont mais ils sont perdus ! On espère que la traduction va être inspirante mais nous traducteurs avons bien conscience de la difficulté de traduire et qu'on doit toujours faire des choix.

Il y a bien eu des théologiens au 20^e siècle aux USA pour affirmer que Dieu choisit de se révéler dans chaque langue dans une traduction précise.

Par exemple, la King James en anglais de 1611, la Luther Bibel en allemand serait l'équivalent du texte inspiré. En France et sans doute aussi en Suisse nous n'avons pas eu ce genre d'hérésies car aucune traduction ne s'est imposée pour toutes les confessions : les cathos avaient leur bible, les protestants la leur.

Certes, les traducteurs font un formidable travail, souvent guidé par leur piété et l'Esprit Saint.

Toutefois traduire, c'est interpréter. C'est toujours un parti pris.

Dans le « Manuel des traducteurs de la Bible » on peut lire (p236) :

« Il n'est pas possible de traduire sans déterminer le sens des textes grecs ou hébreux ; à cet égard l'interprétation fait intégralement partie du processus de communication au cours duquel un message conçu dans une langue est présenté dans une autre langue. »

Ce n'est pas que de la mauvaise volonté : en fait, c'est qu'on ne peut pas ne pas interpréter.

La traduction est bien un choix. Rien que dans les Evangiles à eux seuls on trouve plus de 700 leçons ambiguës où l'on peut traduire le grec de deux façons différentes.⁹

Cet enjeu du choix dans la traduction était déjà connue des Anciens comme l'atteste ce proverbe juif tiré du Talmud :

« Il ment celui qui rend un verset mot pour mot de façon strictement littérale ; il blasphème celui qui y ajoute quelque chose. » (Traité Megilla 4,41)

4^e et dernier axe :

- Reprise des introductions

Nous voulons encourager le lecteur dans sa lecture de la Bible et donc les introductions sont en train d'être repensées pour offrir non seulement des clés de compréhension au texte mais aussi montrer la pertinence, l'actualité du texte biblique.

Comme le disait Marc Twain avec malice : dans la Bible ce ne sont pas les passages que je ne comprends pas qui me chagrinent, mais ceux que je comprends !

⁹ Manuel Traducteur p. 50

Conclusion

Maintenant que nous avons l'équipe de réviseurs, le comité de référence, le cahier des charges : « roule petit bolide ! »

Echéancier : les réviseurs nous envoient leur travail en Octobre prochain ; nous analysons leurs remarques, les intégrons dans le logiciel spécial pour traductions et révisions de la Bible « Paratext », nous rendons à l'éditeur le texte le 31 dec 2017 puis c'est le travail de mise en page, imprimeur, l'imprimatur et sortie prévue à l'automne 2018 pour les 200 ans de la société biblique française.

Comme m'a dit le Pape quand on s'est rencontré au synode sur la famille où j'étais déléguée fraternelle : Priez pour nous !

Un poème pour finir :

La Bible...

Un livre impossible à tenir entre deux mains calmes
pour une lecture sage, lointaine : il s'envolerait aussitôt,
éparpillerait le sable de ses phrases entre les doigts.

On prend le vent entre ses mains
et très vite on s'arrête, comme au début d'un amour.

Christian Bobin *Le Très Bas*, Gallimard, 1992, pages 11-12.

10

¹⁰ Retrouver la symétrie de certains passages en parallèles que la traduction a pu perdre ou permettre de retrouver une intertextualité. **Osée 13.14** : *Et moi, le Seigneur, / je devrais arracher ces gens aux griffes de la mort, / les délivrer du monde des morts ? / Mort, où sont tes armes ? / Mort, montre ton pouvoir mortel ! Mon œil se ferme à la pitié.*

La traduction actuelle introduit une rupture inutile du parallélisme de l'hébreu – caractéristique de la poésie hébraïque – et introduction d'une notion (*montrer*) qui n'est pas dans le texte. En outre, la citation de ce passage en 1 Corinthiens 15.55 respecte le parallélisme : « *Mort, où est ta victoire ? / Mort, où est ton pouvoir de tuer ?* ».